La guerre russo-japonaise

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 20

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-253863

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La guerre russo-japonaise

La catastrophe du Petropawlosk

Depuis le commencement des opérations navales, une fatalité semble s'attacher à la flotte russe. L'explosion du vaisseau transport d'explosifs « Jénisséï, coulé le 11 février dernier en heurtant les mines sous-marines qu'il venait lui-même d'immerger ne clôt pas encore la liste des désastres.

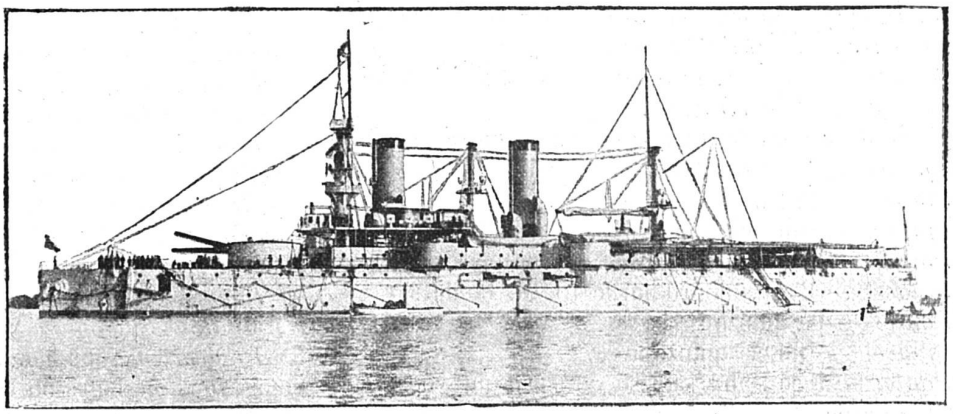
Une catastrophe plus épouvantable encore et due à la même cause a déterminé, le 13 avril, la perte du « Petropavlosk, entraîné la mort de l'amiral Makaroff, commandant en chef de l'exercice, arrivé quelques semaines auparavant ; de Vereschaguige (le plus grand peintre militaire russe), de 750 matelots et de 40 officiers. Le Petropavlosk était un cuirassé d'escadre à tourelles fermées, lancé en 1894. Ce colosse, mu par une machine de 11,200 chevaux avait une vitesse de 17 nœuds et demi. D'une longueur de 112 mètres et d'une largeur de 22 mètres, il était protégé par une ceinture cuirassée de 400 millimètres et son pont était recouvert d'un blindage de 90 millimètres. Son artillerie se composait de 4 canons de 305 millimètres, 12 de 150 mm. à tir rapide et 22 canons de petit calibre. Il était en outre muni de 6 tubes lance-torpilles. En temps normal, il possédait un équipage de 622 hommes.

Dans la nuit du 12 au 13 août, une violente tempête éclata. L'escadre japonaise avait attaqué Port-Arthur ; refoulée par la flotte russe, elle se retirait au large après avoir coulé le torpilleur russe Strashuy.

Le vaisseau amiral Petropavlosk ouvrit le feu le premier. Mais l'amiral Makaroff jugeant l'inutilité de la poursuite ordonna la retraite. Presque tous les navires russes étaient déjà en rade lorsque deux terribles détonations éclatèrent à quelques secondes de distance sur le Petropawlosk. Une immense colonne d'eau s'éleva à sa droite, suivie d'un nuage de fumée et de jets de flammes.

Puis le superbe navire s'inclina sur le flanc, commença à couler par l'avant, au milieu d'un désarroi général et des scènes les plus terribles d'agonie et de mort.

L'amiral Makaroff prenait alors le déjeuner au quartier des officiers, les tables étaient garnies de convives, presque tous périrent ; une cinquantaine d'officiers — parmi lesquels le grand duc Cyrille — et quelques matelots seulement ont été recueillis par les chaloupes de sauvetage. Une minute et 40 secondes avaient suffi pour engloutir plusieurs millions de francs et plusieurs centaines de vies humaines.

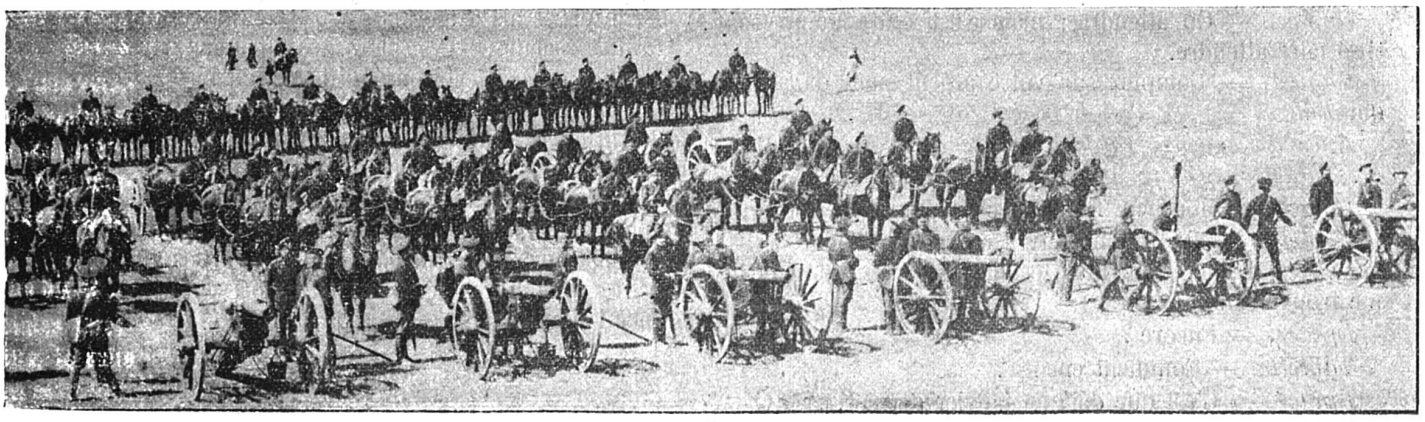


Le Petropawlosk

L'armée japonaise : Cavalier

Cavalier japonais

Il est incontestable que la cavalerie russe se composant pour la plus grande partie de Cosaques, est supérieure à la cavalerie japonaise tant sur le rapport du matériel de chevaux que sur la capacité de l'entrainement des soldats. L'armement du cavalier japonais est aussi inférieure en ce qu'il ne possède pas comme le cosaque la lance. Il porte seulement le fusil et le sabre, le premier en bandoulière, le second à la ceinture.



Artillerie russe en bataille

L'artillerie russe destinée à la défense de la Sibérie et de la Mandchoure se sert de canons Engelhardt qui sont montés sur un affût muni d'un frein à glycérine et d'un tampon élastique, qui remettent la pièce en position après chaque coup et suppriment ainsi les effets du recul. Le calibre est de 3 pouces et le projectile pèse 15 livres.

L'artillerie de montagne en service dans l'armée russe se compose de douze batteries de six canons Kroup chacune, d'un calibre de 75 m/m, qui peuvent être démontés et transportés à dos de mulet. En temps ordinaire, il faut cinq mulets par pièce ; mais, en cas de nécessité, trois mulets peuvent suffire. Ces canons tirent un obus de 12 livres.

Les Russes ont aussi un certain nombre de canons Howitzer de 4 et de 5 pouces, qui seront probablement utilisés pour la défense des rives du Yalou. Les premiers lancent des obus de 20 livres, les seconds des obus de 50 livres.